

TRAITÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE,

OU

SIMPLE EXPOSITION

DE LA MANIÈRE DONT SE FORMENT, SE DISTRIBUENT
ET SE CONSOMMENT LES RICHESSES ;

QUATRIÈME ÉDITION,

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

A LAQUELLE SE TROUVE JOINT UN ÉPITÔME DES PRINCIPES

FONDAMENTAUX DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE :

PAR JEAN-BAPTISTE SAY,

Chevalier de Saint-Wolodimir, membre de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, de l'Académie royale des Sciences de Naples, de la Société royale de Madrid et d'Avila, de celle de Zurich, etc.; Professeur d'Économie politique à l'Athénée de Paris.

TOME PREMIER.

Chco. Walsh 2. vol

A PARIS,

Chez DETERVILLE, Libraire, rue Hautefeuille, n° 8.

M. DCCC. XIX.

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
DAVIS



CHAPITRE VII.

Du travail de l'homme, du travail de la nature, et de celui des machines.

J'APPELLE *travail* l'action suivie à laquelle on se livre pour exécuter une des opérations de l'industrie, ou seulement une partie de ces opérations.

Quelle que soit celle de ces opérations à laquelle le *travail* s'applique, il est productif, puisqu'il concourt à la création d'un produit. Ainsi le travail du savant qui fait des expériences et des livres, est productif; le travail de l'entrepreneur, bien qu'il ne mette pas immédiatement la main à l'œuvre, est productif; enfin, le travail du manouvrier, depuis le journalier qui bêche la terre, jusqu'au matelot qui manœuvre un navire, est encore productif.

Il est rare qu'on se livre à un travail qui ne soit pas productif, c'est-à-dire qui ne concoure pas aux produits de l'une ou de l'autre industrie. Le travail, tel que je viens de le définir, est une peine; et cette peine ne serait suivie d'aucune compensation, d'aucun profit; quiconque la prendrait ferait une sottise ou une extravagance. Quand cette peine est employée à dépouiller, par force ou par adresse, une autre personne des biens qu'elle possède, ce n'est plus une extravagance: c'est un crime. Le résultat n'en est pas une production, mais un déplacement de richesse.

Nous avons vu que l'homme forçait les agens naturels, et même les produits de sa propre industrie, à travailler de concert avec lui à l'œuvre de la production. On ne sera donc point surpris de l'emploi de ces expressions : le *travail* ou les *services productifs de la nature*, le *travail* ou les *services productifs des capitaux*.

Ce travail des agens naturels et ce travail des produits auxquels nous avons donné le nom de *capital*, ont entre eux la plus grande analogie, et sont perpétuellement confondus; car les outils et les machines qui font partie d'un capital, ne sont en général que des moyens plus ou moins ingénieux de tirer parti des forces de la nature. La machine à vapeur, qu'on appelle vulgairement *pompe à feu*, n'est qu'un moyen compliqué de tirer parti alternativement de l'élasticité de l'eau vaporisée et de la pesanteur de l'atmosphère; de façon qu'on obtient réellement d'une pompe à feu plus que le service du capital nécessaire pour l'établir, puisqu'elle est un moyen d'obtenir le service de plusieurs agens naturels dont l'emploi gratuit peut excéder beaucoup en valeur, l'intérêt du capital que représente la machine.

Cela nous indique sous quel point de vue nous devons considérer toutes les machines, depuis le plus simple outil jusqu'au plus compliqué; depuis une lime jusqu'au plus vaste appareil; car les outils ne sont que des machines simples, et les machines ne sont que des outils compliqués que nous ajoutons au

bout de nos doigts pour en augmenter la puissance ; et les uns et les autres ne sont, à beaucoup d'égards, que des moyens d'obtenir le concours des agens naturels (1). Leur résultat est évidemment de donner moins de travail pour obtenir les mêmes produits, ou, ce qui revient exactement au même, d'obtenir plus de produit pour le même travail humain. C'est le comble de l'industrie.

Lorsqu'une nouvelle machine, ou en général un procédé expéditif quelconque, remplace un travail humain déjà en activité, une partie des bras industriels dont le service est utilement suppléé, demeure sans ouvrage. Et l'on a tiré de là des argumens assez graves contre l'emploi des machines ; en plusieurs lieux, elles ont été repoussées par la fureur populaire, et même par des actes de l'administration.

Pour être à même de tenir une conduite sage dans ces cas-là, il faut d'abord se faire une idée nette de l'effet économique qui résulte de l'introduction d'une machine.

Une machine nouvelle remplace le travail d'une partie des travailleurs, mais ne diminue pas la quantité des choses produites ; car alors on se garderait de

(1) On peut, en généralisant davantage, se représenter, si l'on veut, une terre comme une grande machine au moyen de laquelle nous fabriquons du blé, machine que nous remontons en la cultivant. On peut encore se représenter un troupeau comme une machine à faire de la viande ou de la laine.

l'adopter. Quand pour abreuver une ville on substitue une machine hydraulique à l'approvisionnement à bras, les habitans n'ont pas moins d'eau à consommer. Il y a donc tout au moins revenu égal pour le pays; mais il y a un déplacement de revenu. Celui des porteurs d'eau diminue; mais celui des mécaniciens et des capitalistes qui fournissent les fonds, augmente. Que si l'abondance du produit et la modicité des frais de production en font baisser la valeur vénale, c'est alors le revenu des consommateurs qui en profite; car, pour ceux-ci, tout ce qu'ils dépensent de moins vaut autant que ce qu'ils gagnent de plus.

Ce déplacement de revenu, quelque avantageux qu'il soit pour la société, ainsi qu'on va le voir, présente toujours quelque chose de fâcheux; car qu'un capitaliste tire peu de parti de ses fonds, ou même soit obligé de les laisser oisifs pendant quelque temps, l'inconvénient est moindre que d'avoir des industriels sans moyens de subsistance.

Jusque-là l'objection contre les machines subsiste dans toute sa force. Mais quelques circonstances qui accompagnent communément leur introduction, en diminuent singulièrement les inconvénients, en même temps qu'elles laissent à leurs bons effets tout leur développement.

1°. C'est avec lenteur que s'exécutent les nouvelles machines, et que leur usage s'étend; ce qui laisse aux industriels dont les intérêts peuvent en être affectés, le loisir de prendre leurs précautions,

et à l'administration publique le temps de préparer des remèdes. (1)

2°. On ne peut établir des machines sans beaucoup de travaux qui procurent de l'ouvrage aux gens laborieux dont elles peuvent détruire les occupations. Pour distribuer de l'eau dans une grande ville, par exemple, il faut augmenter le nombre des ouvriers charpentiers, maçons, forgerons, terrassiers, qui construiront les édifices, qui poseront les tuyaux de conduite, les embranchemens, etc.

3°. Le sort du consommateur, et par conséquent de la classe ouvrière qui souffre, est amélioré par la baisse de la valeur du produit même, auquel elle concourait.

Au surplus, ce serait vainement qu'on voudrait éviter le mal passager qui peut résulter de l'invention d'une machine nouvelle, par la défense d'en faire usage. Si elle est avantageuse, elle est ou sera exécu-

(1) Sans restreindre pour un temps et dans certains endroits l'emploi des nouveaux procédés et des nouvelles machines, ce qui serait une violation de la propriété acquise par l'invention et l'exécution des machines, une administration bienveillante peut préparer d'avance de l'occupation pour les bras inoccupés, soit en formant, à ses frais, des entreprises d'utilité publique, comme un canal, une route, un grand édifice; soit en provoquant une colonisation, une translation de population d'un lieu dans un autre. L'emploi des bras qu'une machine laisse sans occupation est d'autant plus facile, que ce sont pour l'ordinaire des bras accoutumés au travail.

tée quelque part ; ses produits seront moins chers que ceux que vos ouvriers continueront à créer laborieusement ; et tôt ou tard leur bon marché enlèvera nécessairement à ces ouvriers leurs consommateurs et leur ouvrage. Si les fileurs de coton au rouet qui, en 1789, brisèrent les machines à filature qu'on introduisait alors en Normandie, avaient continué sur le même pied, il aurait fallu renoncer à fabriquer chez nous des étoffes de coton ; on les aurait toutes tirées du dehors ou remplacées par d'autres tissus ; et les fileurs de Normandie, qui pourtant finirent par être occupés en majeure partie dans les grandes filatures, seraient demeurés encore plus dépourvus d'occupation.

Voilà pour ce qui est de l'effet prochain qui résulte de l'introduction des nouvelles machines. Quant à l'effet ultérieur, il est tout à l'avantage des machines.

En effet, si, par leur moyen, l'homme fait une conquête sur la nature, et oblige les forces naturelles, les diverses propriétés des agens naturels, à travailler pour son utilité, le gain est évident. Il y a toujours augmentation de produit, ou diminution de frais de production. Si le prix vénal du produit ne baisse pas, cette conquête est au profit du producteur, sans rien coûter au consommateur. Si le prix baisse, le consommateur fait son profit de tout le montant de la baisse, sans que ce soit aux dépens du producteur.

D'ordinaire la multiplication d'un produit en fait

baisser le prix : le bon marché en étend l'usage ; et sa production, quoique devenue plus expéditive, ne tarde pas à occuper plus de travailleurs qu'auparavant. Il n'est pas douteux que le travail du coton occupe plus de bras en Angleterre, en France et en Allemagne, dans ce moment, qu'avant l'introduction des machines qui ont singulièrement abrégé et perfectionné ce travail.

Un exemple assez frappant encore du même effet, est celui que présente la machine qui sert à multiplier rapidement les copies d'un même écrit : je veux dire l'imprimerie.

Je ne parle pas de l'influence qu'a eue l'imprimerie sur le perfectionnement des connaissances humaines et sur la civilisation ; je ne veux la considérer que comme manufacture et sous ses rapports économiques. Au moment où elle fut employée, une foule de copistes dûrent rester inoccupés ; car on peut estimer qu'un seul ouvrier imprimeur fait autant de besogne que deux cents copistes. Il faut donc croire que 199 ouvriers sur 200 restèrent sans ouvrage. Hé bien, la facilité de lire les ouvrages imprimés, plus grande que pour les ouvrages manuscrits, le bas prix auquel les livres tombèrent, l'encouragement que cette invention donna aux auteurs pour en composer en bien plus grand nombre, soit d'instruction, soit d'amusement ; toutes ces causes firent qu'au bout de très-peu de temps, il y eut plus d'ouvriers imprimeurs employés qu'il n'y avait auparavant de copistes. Et si

à présent on pouvait calculer exactement, non-seulement le nombre des ouvriers imprimeurs, mais encore des industriels que l'imprimerie fait travailler, comme graveurs de poinçons, fondeurs de caractères, fabricans de papier, voituriers, correcteurs, relieurs, libraires, on trouverait peut-être que le nombre des personnes occupées par la fabrication des livres est cent fois plus grand que celui qu'elle occupait avant l'invention de l'imprimerie.

Qu'on me permette d'ajouter ici que si nous comparons en grand l'emploi des bras avec l'emploi des machines, et dans la supposition extrême où les machines viendraient à remplacer presque tout le travail des hommes, le nombre des hommes n'en serait pas réduit, puisque la somme des productions ne serait pas diminuée, et il y aurait peut-être moins de souffrances à redouter pour la classe indigente, laborieuse; car alors, dans les fluctuations qui, par momens, font souffrir les diverses branches d'industrie, ce seraient des machines principalement, c'est-à-dire des capitaux, qui chômeraient, plutôt que des bras, plutôt que des hommes; or des machines ne meurent pas de faim; elles cessent de rapporter un profit à leurs entrepreneurs, qui, en général, sont moins près du besoin que de simples ouvriers.

Mais quelques avantages que présente définitivement l'emploi d'une nouvelle machine pour la classe des entrepreneurs et même pour celle des ouvriers, ceux qui en retirent le principal profit sont les consom-

mateurs ; et c'est toujours la classe essentielle, parce qu'elle est la plus nombreuse, parce que les producteurs de tout genre viennent s'y ranger, et que le bonheur de cette classe composée de toutes les autres, constitue le bien-être général, l'état de prospérité d'un pays (1). Je dis que ce sont les consommateurs qui retirent le principal avantage des machines : en effet, si leurs inventeurs jouissent exclusivement pendant quelques années du fruit de leur découverte, rien n'est plus juste ; mais il est sans exemple que le secret ait pu être gardé long-temps. Tout finit par être su ; principalement ce que l'intérêt personnel excite à découvrir, et ce qu'on est obligé de confier à la discrétion de plusieurs individus qui construisent la machine ou qui s'en servent. Dès lors la concurrence abaisse la valeur du produit de toute l'économie qui est faite sur les frais de production ; c'est alors que commence le profit du consommateur. La mouture du blé ne rapporte probablement pas plus aux meuniers d'à présent qu'à ceux d'autrefois ; mais la mouture coûte bien moins aux consommateurs.

Le bon marché n'est pas le seul avantage que l'introduction des procédés expéditifs procure aux consom-

(1) Il peut sembler paradoxal, mais il n'est pas moins vrai que la classe ouvrière est, de toutes, la plus intéressée au succès des procédés qui épargnent la main-d'œuvre, parce que c'est elle, c'est la classe indigente qui jouit le plus du bas prix des marchandises, et souffre le plus de leur cherté.

mateurs : ils y gagnent en général plus de perfection dans les produits. Des peintres pourraient exécuter au pinceau les dessins qui ornent nos indiennes, nos papiers pour tentures ; mais les planches d'impression, mais les rouleaux qu'on emploie pour cet usage, donnent aux dessins une régularité, aux couleurs une uniformité que le plus habile artiste ne pourrait jamais atteindre.

En poursuivant cette recherche dans tous les arts industriels, on verrait que la plupart des machines ne se bornent pas à suppléer simplement le travail de l'homme, et qu'elles donnent un produit réellement nouveau en donnant une perfection nouvelle. Le balancier, le laminoir exécutent des produits que l'art et les soins du plus habile ouvrier n'accompliraient jamais sans ces puissantes machines.

Enfin les machines font plus encore : elles multiplient même les produits auxquels elles ne s'appliquent pas. On ne croirait peut-être pas, si l'on ne prenait la peine d'y réfléchir, que la charrue, la herse et d'autres semblables machines, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, ont puissamment concouru à procurer à l'homme une grande partie, non-seulement des nécessités de la vie, mais même des superfluités dont il jouit maintenant, et dont probablement il n'aurait jamais seulement conçu l'idée. Cependant, si les diverses façons que réclame le sol ne pouvaient se donner que par le moyen de la bêche, de la houe et d'autres instrumens aussi peu expéditifs ; si nous

ne pouvions faire concourir à ce travail, des animaux qui, considérés en économie politique, sont des espèces de machines, il est probable qu'il faudrait employer, pour obtenir les denrées alimentaires qui soutiennent notre population actuelle, la totalité des bras qui s'appliquent actuellement aux arts industriels. La charrue a donc permis à un certain nombre de personnes de se livrer aux arts, même les plus futiles, et, ce qui vaut mieux, à la culture des facultés de l'esprit.

Les anciens ne connaissaient pas les moulins : de leur temps c'étaient des hommes qui broyaient le froment dont on faisait le pain ; il fallait peut-être vingt personnes pour broyer autant de blé qu'un seul moulin peut en moudre (1). Or un seul meunier, deux au plus, suffisent pour alimenter et surveiller le moulin. Ces deux hommes, à l'aide de cette ingénieuse machine, donnent un produit égal à celui de vingt personnes au temps de César. Nous forçons donc le vent ou un cours d'eau, dans chacun de nos moulins, à faire l'ouvrage de dix-huit personnes ; et ces dix-huit personnes, que les anciens employaient de plus que nous, peuvent de nos jours trouver à subsister comme

(1) On voit, au 20^e chant de l'*Odissée*, que douze femmes étaient journellement occupées à moudre le grain nécessaire à la consommation du palais d'Ulysse, et ce palais n'est pas représenté comme étant plus considérable que la maison d'un particulier opulent de nos jours.

autrefois, puisque le moulin n'a pas diminué les produits de la société; et en même temps leur industrie peut s'appliquer à créer d'autres produits qu'elles donnent en échange du produit du moulin, et multiplie ainsi la masse des richesses. (1)

(1) Depuis la 3^e édition de cet ouvrage, M. de Sismondi a publié un livre intitulé : *Nouveaux principes d'Économie politique*, dans lequel il insiste (livre VII, ch. 7) sur les inconvéniens que présente l'introduction des machines qui suppléent au travail de l'homme. Cet estimable écrivain, trop frappé des inconvéniens passagers, méconnaît les avantages durables des machines, et semble même être demeuré étranger aux principes d'Économie politique qui établissent ces mêmes avantages d'une manière rigoureuse. Voyez l'Épitome qui suit cet ouvrage, aux mots : *Frais de production ; Revenus ; Richesses*.

CHAPITRE VIII.

Des avantages, des inconvéniens et des bornes qui se rencontrent dans la séparation des travaux.

Nous avons déjà remarqué que ce n'était pas ordinairement la même personne qui se chargeait des différentes opérations dont l'ensemble compose une même industrie : ces opérations exigent pour la plupart des talens divers, et des travaux assez considérables pour occuper un homme tout entier. Il est même telle de ces opérations qui se partage en plusieurs branches, dont une seule suffit pour occuper tout le temps et toute l'attention d'une personne.

C'est ainsi que l'étude de la nature se partage entre le chimiste, le botaniste, l'astronome et plusieurs autres classes de savans.

C'est ainsi que, lorsqu'il s'agit de l'application des connaissances de l'homme à ses besoins, dans l'industrie manufacturière, par exemple, nous trouvons que les étoffes, les faïences, les meubles, les quincailleries, etc., occupent autant de différentes classes de fabricans.

Enfin, dans le travail manuel de chaque industrie, il y a souvent autant de classes d'ouvriers qu'il y a de travaux différens. Pour faire le drap d'un habit, il a fallu occuper des fileuses, des tisseurs, des fondeurs, des tondeurs, des teinturiers, et plusieurs autres sortes

d'ouvriers, dont chacun exécute toujours la même opération.

Le célèbre Adam Smith a le premier fait remarquer que nous devons à cette séparation des différens travaux une augmentation prodigieuse dans la production, et une plus grande perfection dans les produits. (1)

(1) *Beccaria*, dans un cours public d'économie politique qu'il fit à Milan en 1769, avait, dès avant la publication de l'ouvrage de *Smith*, remarqué que la séparation des travaux était favorable à la multiplication des produits. Voici ses expressions : *Ciascuno prova coll' esperienza, che applicando la mano e l'ingegno sempre allo stesso genere di opere e di prodotti, egli più facili, più abbondanti, e migliori ne trova i risultati, di quello che se ciascuno isolatamente le cose tutte a se necessarie soltanto facesse : Onde altri pascono le pecore, altri ne cardano le lane, altri le tessono; chi coltiva biade, chi ne fa il pane, chi veste, chi fabbrica agli agricoltori e lavoranti, crescendo e concatenandosi le arti, e dividendosi in tal maniera per la comune e privata utilità gli uomini in varie classi e condizioni.* « Chacun sait, par sa propre expérience, qu'en appliquant ses mains et son esprit toujours au même genre d'ouvrage et de produits, il obtient des résultats plus faciles, plus abondans et meilleurs que si chacun terminait seul les choses dont il a besoin. C'est pour cette raison que ce ne sont pas les mêmes personnes qui font paître les brebis, qui cardent la laine, qui la tissent : les uns cultivent le blé, les autres font le pain, d'autres font des vêtemens, ou bien des constructions pour les agriculteurs, pour les artisans; et c'est ainsi que s'enchaînent et se multiplient les arts, et que les hommes se séparent en

Il cite comme un exemple, entre beaucoup d'autres, la fabrication des épingles. Chacun des ouvriers qui s'occupent de ce travail ne fait jamais qu'une partie d'une épingle. L'un passe le laiton à la filière, un autre le coupe, un troisième aiguise les pointes; la tête seule de l'épingle exige deux ou trois opérations distinctes, exécutées par autant de personnes différentes.

Au moyen de cette séparation d'occupations diverses, une manufacture assez mal montée, et où dix ouvriers seulement travaillaient, était en état de fabriquer chaque jour, au rapport de Smith, quarante-huit mille épingles.

Si chacun de ces dix ouvriers avait été obligé de faire des épingles les unes après les autres, en commençant par la première opération et en finissant par la dernière, il n'en aurait peut-être terminé que vingt dans un jour; et les dix ouvriers n'en auraient fait que deux cents au lieu de quarante-huit mille.

Smith attribue ce prodigieux effet à trois causes.

Première cause. L'esprit et le corps acquièrent une habileté singulière dans les occupations simples et

» diverses conditions pour l'utilité publique et particulière. »

J'ai néanmoins fait honneur à Smith de l'idée sur la séparation des occupations, parce que très-probablement il l'avait professée avant Beccaria, dans sa chaire de philosophie à Glasgow, comme on sait qu'il a fait pour tous les principes qui servent de base à son ouvrage, et surtout parce que c'est lui qui en a tiré les conséquences les plus importantes.

souvent répétées. Dans plusieurs fabrications, la rapidité avec laquelle sont exécutées de certaines opérations passe tout ce qu'on croirait pouvoir attendre de la dextérité de l'homme.

Deuxième cause. On évite le temps perdu à passer d'une occupation à une autre, à changer de place, de position et d'outils. L'attention, toujours paresseuse, n'a nul besoin de se porter vers un objet nouveau, de s'en occuper.

Troisième cause. C'est la séparation des occupations qui a fait découvrir les procédés les plus expéditifs; elle a naturellement réduit chaque opération à une tâche fort simple et sans cesse répétée: or, ce sont de pareilles tâches qu'on parvient plus aisément à faire exécuter par des outils ou machines.

Les hommes d'ailleurs trouvent bien mieux les manières d'atteindre un certain but, lorsque ce but est proche, et que leur attention est constamment tournée du même côté. La plupart des découvertes, même celles que les savans ont faites, doivent être attribuées originairement à la subdivision des travaux, puisque c'est par une suite de cette subdivision que des hommes se sont occupés à étudier de certaines branches de connaissances exclusivement à toutes les autres; ce qui leur a permis de les suivre beaucoup plus loin. (1)

(1) Mais si l'on doit à la séparation des travaux plusieurs découvertes importantes dans les arts, on ne lui doit pas les produits qui ont résulté, et qui résulteront à jamais de ces

Ainsi les connaissances nécessaires pour la prospérité de l'industrie commerciale, par exemple, sont bien plus perfectionnées quand ce sont des hommes différens qui étudient :

L'un, la géographie, pour connaître la situation des états et leurs produits ;

L'autre, la politique, pour connaître ce qui a rapport à leurs lois, à leurs mœurs, et quels sont les inconvéniens ou les secours auxquels on doit s'attendre en trafiquant avec eux ;

L'autre, la géométrie, la mécanique, pour déterminer la meilleure forme des navires, des chars, des machines ;

L'autre, l'astronomie, la physique, pour naviguer avec succès, etc.

S'agit-il de la partie de l'application dans la même industrie commerciale, on sentira qu'elle sera plus parfaite lorsque ce seront des négocians différens qui feront le commerce d'une province à l'autre, le commerce de la Méditerranée, celui des Indes orientales, celui d'Amérique, le commerce en gros, le commerce en détail, etc. etc.

Cela n'empêche nullement de cumuler les opérations qui ne sont pas incompatibles, et surtout celles

découvertes. On doit la multiplication de ces produits à la puissance productive des agens naturels, quelle que soit l'occasion par où l'on est venu à savoir les employer. Voyez le chapitre 4 de ce Livre I.

qui se prêtent un appui mutuel. Ce ne sont point deux négocians différens qui transportent dans un pays les produits que ce pays consomme, et qui rapportent les produits qu'il fournit, parce que l'une de ces opérations n'exclut pas l'autre, et qu'elles peuvent, au contraire, être exécutées en se prêtant un appui mutuel.

La séparation des travaux, en multipliant les produits relativement aux frais de production, les procure à meilleur marché. Le producteur, obligé par la concurrence d'en baisser le prix de tout le montant de l'économie qui en résulte, en profite beaucoup moins que le consommateur; et lorsque le consommateur met obstacle à cette division, c'est à lui-même qu'il porte préjudice.

Un tailleur qui voudrait faire non-seulement ses habits, mais encore ses souliers, se ruinerait infailliblement. (1)

On voit des personnes qui font, pour ce qui les regarde, les fonctions du commerçant, afin d'éviter de lui payer les profits ordinaires de son industrie; elles veulent, disent-elles, mettre ce bénéfice dans leur poche. Elles calculent mal : la séparation des tra-

(1) Le bas prix du sucre, à la Chine, vient probablement en partie de ce que l'agriculteur ne se mêle pas de l'extraction du sucre hors de la canne. Cette opération se fait par des manipulateurs ambulans, qui, munis d'un appareil peu dispendieux, vont offrir leur service d'habitations en habitations. Voyez *Macartney*, tome IV, page 198.

vaux permet au commerçant d'exécuter pour elles ce travail à moins de frais qu'elles ne peuvent le faire elles-mêmes.

Comptez la peine que vous avez prise, le temps que vous avez perdu, les faux frais, toujours plus considérables à proportion dans les petites opérations que dans les grandes; et voyez si ce que tout cela vous coûte n'excède pas deux ou trois pour cent que vous épargnez sur un chétif objet de consommation, en supposant encore que ce bénéfice ne vous ait pas été ravi par la cupidité de l'agriculteur ou du manufacturier avec qui vous avez traité directement, et qui ont dû se prévaloir de votre inexpérience.

Il ne convient pas même à l'agriculteur et au manufacturier, si ce n'est dans des circonstances très-particulières, d'aller sur les brisées du commerçant, et de chercher à vendre sans intermédiaire leurs denrées au consommateur. Ils se détourneraient de leurs soins accoutumés, et perdraient un temps qu'ils peuvent employer plus utilement à leur affaire principale; il faudrait entretenir des gens, des chevaux, des voitures dont les frais surpasseraient les bénéfices du négociant, communément très-réduits par la concurrence.

On ne peut jouir des avantages attachés à la subdivision des travaux que dans certains produits, et lorsque la consommation des produits s'étend au-delà d'un certain point.

Dix ouvriers peuvent fabriquer 48 mille épingles

dans un jour; mais ce ne peut être que là où il se consomme chaque jour un pareil nombre d'épingles; car, pour que la division s'étende jusque-là, il faut qu'un seul ouvrier ne s'occupe absolument que du soin d'en aiguiser les pointes, pendant que chacun des autres ouvriers s'occupe d'une autre partie de la fabrication. Si l'on n'avait besoin dans le pays que de 24 mille épingles par jour, il faudrait donc qu'il perdît une partie de sa journée, ou qu'il changeât d'occupation; dès lors la division du travail ne serait plus aussi grande.

Par cette raison, elle ne peut être poussée à son dernier terme que lorsque les produits sont susceptibles d'être transportés au loin, pour étendre le nombre de leurs consommateurs; ou lorsqu'elle s'exerce dans une grande ville qui offre par elle-même une grande consommation. C'est par la même raison que plusieurs sortes de travaux, qui doivent être consommés en même temps que produits, sont exécutés par une même main dans les lieux où la population est bornée.

Dans une petite ville, dans un village, c'est souvent le même homme qui fait l'office de barbier, de chirurgien, de médecin et d'apothicaire; tandis que dans une grande ville, non-seulement ces occupations sont exercées par des mains différentes, mais l'une d'entre elles, celle de chirurgien, par exemple, se subdivise en plusieurs autres, et c'est là seulement qu'on trouve des dentistes, des oculistes, des accoucheurs; les-

quels, n'exerçant qu'une seule partie d'un art étendu, y deviennent beaucoup plus habiles qu'ils ne pourraient jamais l'être sans cette circonstance.

Il en est de même relativement à l'industrie commerciale. Voyez un épicier de village : la consommation bornée de ses denrées l'oblige à être en même temps marchand de merceries, marchand de papier, cabaretier, que sais-je ? écrivain public peut-être, tandis que, dans les grandes villes, la vente, non pas des seules épiceries, mais même d'une seule drogue, suffit pour faire un commerce. A Amsterdam, à Londres, à Paris, il y a des boutiques où l'on ne vend autre chose que du thé, ou des huiles, ou des vinaigres ; aussi chacune de ces boutiques est bien mieux assortie dans ces diverses denrées que les boutiques où l'on vend en même temps un grand nombre d'objets différens.

C'est ainsi que, dans un pays riche et populeux, le voiturier, le marchand en gros, en demi-gros, en détail, exercent différentes parties de l'industrie commerciale, et qu'ils y portent et plus de perfection et plus d'économie. Plus d'économie, bien qu'ils gagnent tous ; et si les explications qui en ont été données ne suffisaient pas, l'expérience nous fournirait son témoignage irrécusable ; car c'est dans les lieux où toutes les branches de l'industrie commerciale sont divisées entre plus de mains que le consommateur achète à meilleur marché. A qualités égales, on n'obtient pas dans un village une denrée venant de la même distance

à un aussi bon prix que dans une grande ville ou dans une foire.

Le peu de consommation des bourgs et villages, non-seulement oblige les marchands à y cumuler plusieurs occupations, mais elle est même insuffisante pour que la vente de certaines denrées y soit constamment ouverte. Il y en a qu'on n'y trouve que les jours de marché ou de foire ; il s'en achète ce jour-là seul tout ce qui s'en consomme dans la semaine, ou même dans l'année. Les autres jours le marchand va faire ailleurs son commerce, ou bien s'occupe d'autre chose. Dans un pays très-riche et très-populeux, les consommations sont assez fortes pour que le débit d'un genre de marchandise occupe une profession pendant tous les jours de la semaine. Les foires et les marchés appartiennent à un état encore peu avancé de prospérité publique, de même que le commerce par caravanes appartient à un état encore peu avancé des relations commerciales ; mais ce genre de relations vaut encore mieux que rien. (1)

(1) Non-seulement nos marchés de campagne indiquent que la consommation de certains objets est languissante, mais il suffit de les parcourir pour voir combien le nombre des produits qu'on y vend est borné, et leur qualité grossière. Dans ce qui est au-delà des produits ruraux du canton, on n'y voit guère que quelques outils, quelques étoffes, quelques merceries et quincailleries des qualités les plus inférieures. Dans un état de prospérité plus avancé, on y verrait quelques-unes des choses qui contribuent à satisfaire aux besoins d'une vie

De ce qu'il faut nécessairement une consommation considérable pour que la séparation des occupations soit poussée à son dernier terme, il résulte qu'elle ne peut pas s'introduire dans la fabrique des produits qui, par leur haut prix, ne sont qu'à la portée d'un petit nombre d'acheteurs. Elle se réduit à peu de chose dans la bijouterie, surtout dans la bijouterie recherchée et, comme nous avons vu qu'elle est une des causes de la découverte et de l'application des procédés ingénieux, il arrive que c'est précisément dans les productions d'un travail exquis que de tels procédés se rencontrent plus rarement. En visitant l'atelier d'un lapidaire, on sera ébloui de la richesse des matières, de la patience et de l'habileté de l'ouvrier; mais c'est dans les ateliers où se préparent en grand les choses d'un usage commun, qu'on sera frappé d'une méthode heureusement imaginée pour expédier la fabri-

un peu plus raffinée : des meubles plus commodes et moins dépourvus d'élégance; des étoffes plus fines et plus variées; quelques denrées de bouche un peu plus chères, soit par leur préparation, soit par la distance d'où elles seraient amenées, quelques objets d'instruction ou d'amusement délicats, des livres autres que des livres de dévotion ou des almanachs de sorcier, etc. Dans un état encore plus avancé, la consommation de toutes ces choses serait assez courante, assez étendue pour qu'on y trouvât des boutiques constamment ouvertes et assorties en ces différens genres. On voit en quelques parties de l'Europe des exemples de ce degré de richesse, notamment dans quelques cantons de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Allemagne.

cation et la rendre plus parfaite. En voyant un bijou, on s'imagine aisément les outils et les procédés par lesquels on est parvenu à le faire ; mais en voyant un lacet de fil, il est peu de personnes qui se doutent qu'il ait été fabriqué par un cheval ou par un courant d'eau ; ce qui est pourtant vrai.

L'industrie agricole est celle des trois qui admet le moins de division dans les travaux. Un grand nombre de cultivateurs ne sauraient se rassembler dans un même lieu pour concourir tous ensemble à la fabrication d'un même produit. La terre qu'ils travaillent est étendue sur tout le globe, et les force à se tenir à de grandes distances les uns des autres. De plus, l'agriculture n'admet pas la continuité d'une même opération. Un même homme ne saurait labourer toute l'année tandis qu'un autre récolterait constamment. Enfin, il est rare qu'on puisse s'adonner à une même culture dans toute l'étendue de son terrain, et la continuer pendant plusieurs années de suite ; la terre ne la supporterait pas ; et si la culture était uniforme sur toute une propriété, les façons à donner aux terres et les récoltes tomberaient aux mêmes époques ; tandis que dans d'autres instans les ouvriers resteraient oisifs. (1)

(1) On ne voit pas, en général, dans l'agriculture, des entreprises aussi considérables que dans le commerce et les manufactures. Un fermier ou un propriétaire ne font pas valoir ordinairement plus de 4 à 500 arpens ; exploitation

La nature des travaux et des produits de la campagne veut encore qu'il convienne au cultivateur de produire lui-même les légumes, les fruits, les bestiaux, et même une partie des instrumens et des constructions qui servent à la consommation de sa maison, quoique ces productions soient d'ailleurs l'objet des travaux exclusifs de plusieurs professions.

Dans les genres d'industrie qui s'exercent en ateliers, et où le même entrepreneur donne toutes les façons à un produit, il ne peut, sans de gros capitaux, subdiviser beaucoup ses opérations. Cette subdivision réclame de plus fortes avances en salaires, en matières premières, en outils. Si dix-huit ouvriers ne faisaient que 20 épingles chacun, c'est-à-dire, 360 épingles à la fois, pesant à peine une once, une once de cuivre successivement renouvelée suffirait pour les occuper. Mais si, au moyen de la séparation des

qui, pour l'importance des capitaux et la grandeur des produits, n'excède pas celles d'un négociant et d'un manufacturier médiocres. Cela tient à plusieurs causes, et principalement à l'étendue du théâtre qu'exige cette industrie; à l'encombrement de ses produits qui ne peuvent pas être rentrés de trop loin au chef-lieu de l'entreprise, ni aller chercher des débouchés trop distans; à la nature même de l'industrie, qui ne permet à l'entrepreneur d'établir aucun ordre constant et uniforme, et qui exige de lui une suite de jugemens partiels, en raison de la différence des cultures, des assolemens, des engrais, de la variété des occupations d'un même ouvrier, laquelle dépend de la marche des saisons, des vicissitudes même du temps, etc.

occupations, les dix-huit ouvriers font par jour, ainsi qu'on vient de le voir, 86,400 épingles, la matière première nécessaire pour occuper ces dix-huit ouvriers devra être constamment du poids de 240 onces; elle exigera par conséquent une avance plus considérable. Et si l'on considère qu'il se passe peut-être un mois et plus, depuis le moment où le manufacturier achète le cuivre jusqu'à celui où il rentre dans cette avance par la vente des épingles, on sentira qu'il est obligé d'avoir constamment trente fois 240 onces de cuivre en fabrication à différens degrés, et que la portion de son capital, occupée par cette matière première seulement, est égale à la valeur de 450 livres de cuivre. Enfin la séparation des occupations ne peut avoir lieu qu'au moyen de plusieurs instrumens et machines qui sont eux-mêmes une partie importante du capital. Aussi voit-on fréquemment, dans les pays pauvres, le même travailleur commencer et achever toutes les opérations qu'exige un même produit, faute d'un capital suffisant pour bien séparer les occupations.

Mais il ne faut pas s'imaginer que la séparation des travaux ne puisse avoir lieu qu'au moyen des capitaux d'un seul entrepreneur et dans l'enceinte d'un même établissement. Toutes les façons d'une paire de bottes ne sont pas données par le bottier seulement, mais aussi par le nourrisseur de bestiaux, par le mégissier, par le corroyeur, par tous ceux qui fournissent de près ou de loin quelque matière ou quelque outil

propres à la fabrication des bottes ; et quoiqu'il y ait une assez grande subdivision de travail dans la confection de ce produit, la plupart de ces producteurs y concourent avec d'assez petits capitaux.

Après avoir examiné les avantages et les bornes de la subdivision des différens travaux de l'industrie, si nous voulons avoir une vue complète du sujet, il convient d'observer les inconvéniens qu'elle traîne à sa suite.

Un homme qui ne fait, pendant toute sa vie, qu'une même opération, parvient à coup sûr à l'exécuter mieux et plus promptement qu'un autre homme ; mais en même temps il devient moins capable de toute autre occupation, soit physique, soit morale ; ses autres facultés s'éteignent, et il en résulte une dégénération dans l'homme considéré individuellement. C'est un triste témoignage à se rendre, que de n'avoir jamais fait que la dix-huitième partie d'une épingle ; et qu'on ne s'imagine pas que ce soit uniquement l'ouvrier qui toute sa vie conduit une lime ou un marteau, qui dégénère ainsi de la dignité de sa nature ; c'est encore l'homme qui par état exerce les facultés les plus déliées de son esprit. C'est bien par une suite de la séparation des occupations que près des tribunaux il y a des procureurs dont l'unique occupation est de représenter les plaideurs, et de suivre pour eux tous les détails de la procédure. On ne refuse pas en général à ces hommes de loi, l'adresse ni l'esprit de ressources dans les choses qui tiennent à leur métier ; cependant il est tel procureur, même parmi les plus

habiles, qui ignore les plus simples procédés des arts dont il fait usage à tout moment; s'il faut qu'il raccommode le moindre de ses meubles, il ne saura par où s'y prendre; il lui sera impossible même d'enfoncer un clou sans faire sourire le plus médiocre apprenti: et qu'on le mette dans une situation plus importante; qu'il s'agisse de sauver la vie d'un ami qui se noie, de préserver sa ville des embûches de l'ennemi, il sera bien autrement embarrassé; tandis qu'un paysan grossier, l'habitant d'un pays demi-sauvage, se tirera avec honneur d'une semblable difficulté.

Dans la classe des ouvriers, cette incapacité pour plus d'un emploi rend plus dure, plus fastidieuse et moins lucrative la condition des travailleurs. Ils ont moins de facilité pour réclamer une part équitable dans la valeur totale du produit. L'ouvrier qui porte dans ses bras tout un métier, peut aller partout exercer son industrie, et trouver des moyens de subsister; l'autre n'est qu'un accessoire qui, séparé de ses confrères, n'a plus ni capacité, ni indépendance, et qui se trouve forcé d'accepter la loi qu'on juge à propos de lui imposer.

En résultat, on peut dire que la séparation des travaux est un habile emploi des forces de l'homme; qu'elle accroît en conséquence les produits de la société, c'est-à-dire sa puissance et ses jouissances, mais qu'elle ôte quelque chose à la capacité de chaque homme pris individuellement.

TABLE ANALYTIQUE

DES CHAPITRES ET DES PRINCIPALES MATIÈRES

Contenues dans ce volume.

A VERTISSEMENT SUR la 3 ^e édition.....	page v
— Sur la 4 ^e	vij
<i>Discours préliminaire</i>	ix
Une science ne se perfectionne qu'autant qu'on est parvenu à en bien marquer les limites.....	<i>ibid.</i>
Ce qui distingue l'Économie politique de la Politique. Étymologie de son nom.....	x
Ce qui la distingue de l'Agriculture, des Arts et du Commerce..	xj
La nature des choses fondement de toute connaissance positive.	xij
Il y a deux ordres de faits.....	<i>ibid.</i>
La Statistique distinguée de l'Économie politique.....	xv
La Statistique est un composé, toujours incomplet, de faits souvent inexactes.....	xvij
Comment on peut être égaré par des faits.....	xviii
Fausse opposition que celle de la <i>pratique</i> et de la <i>théorie</i>	xx
Les hommes à préjugés, et amis de la routine, sont des gens à systèmes. Exemples.....	<i>ibid.</i>
Les <i>systèmes</i> (dans le mauvais sens de ce mot) sont des doctrines fondées sur des faits incomplets, mal observés, ou dont on a tiré de fausses conséquences. Exemples.....	xxiv
Les principes définis.....	xxvij
On ne saurait par les mathématiques parvenir à la solution des problèmes d'Économie politique.....	xxviii
Histoire rapide des progrès de cette science. Idée que s'en formaient les anciens, puis les modernes jusqu'au 18 ^e siècle.....	xxxij
Des auteurs italiens.....	xxxv
Des auteurs espagnols.....	xxxviii
Des auteurs français.....	xxxix
Des <i>Économistes</i> du 18 ^e siècle.....	xlj
Des écrivains que les <i>Économistes</i> ont fait naître.....	xlvi
Doctrine d'Adam Smith. Quelles vérités nouvelles il a établies.	xlviij

Ses erreurs; ce qu'il a laissé à découvrir; son ouvrage imparfait dans la forme comme dans le fonds.....	page liij
Progrès de l'Économie politique depuis Smith.....	liij
But de cet ouvrage-ci.....	lxj
Nouveaux traités d'Économie politique publiés depuis.....	lxiv
M. <i>Ricardo</i> critiqué.....	<i>ibid.</i>
Réfutation des détracteurs de la science.....	lxvj
Les nations sont encore loin de la prospérité à laquelle elles peuvent prétendre.....	lxx
Tout annonce de grands et prochains progrès dans l'étude de l'Économie politique.....	lxxij
Quels sont les heureux résultats qu'on en peut attendre.....	lxxij
Les notions que donne l'Économie politique ne regardent pas seulement ceux qui régissent les états; elles sont à l'usage de tout le monde.....	lxxvj
Les gouvernemens ne peuvent être éclairés, quand la classe moyenne de la nation de l'est pas.....	<i>ibid.</i>
Suites funestes de la versatilité. Elle ne peut être évitée que lorsqu'il y a dans une nation des opinions arrêtées; ce qui ne peut avoir lieu que lorsque les lumières sont passablement répandues; et elles ne se répandent qu'avec le temps.....	lxxviiij
Les bonnes doctrines n'ont pas besoin d'être suivies en totalité pour produire d'heureux effets.....	lxxx
Les études économiques utiles dans la gestion des fortunes privées.....	lxxxj
Progrès qui doivent caractériser le 19 ^e siècle.....	lxxxvj

LIVRE PREMIER.

DE LA PRODUCTION DES RICHESSES.

(Les chapitres 1 à 13 inclusivement développent la manière dont se forment les richesses.)

CHAPITRE PREMIER. <i>Ce qu'il faut entendre par PRODUCTION</i>	page 1
Les richesses se composent des choses qui ont une valeur par elles-mêmes.....	<i>ibid.</i>

Il faut que cette valeur soit reconnue.....	page 2
La connaissance de sa nature et de la marche qu'elle suit, est l'objet de l'Économie politique.....	3
La valeur des choses est fondée sur leurs usages.....	<i>ibid.</i>
La valeur appréciée, ou le prix, est, lorsque le prix s'établit librement, une mesure de l'utilité des choses, et par conséquent une mesure de la production.....	<i>ibid.</i>
Créer de l'utilité dans une chose, c'est en faire un produit; c'est produire.....	4
Les augmentations forcées dans les prix, sont une valeur qu'on tire de la main de celui à qui on la fait payer, pour la donner à celui qui la reçoit.....	5
CHAP. 2. Des différentes sortes d'industrie, et comment elles concourent à la production.....	
	7
Les biens naturels n'ont point de valeur, parce qu'on en jouit sans être obligé de les acquérir.....	<i>ibid.</i>
Ceux qui ont une valeur sont des produits de l'industrie agricole, de l'industrie manufacturière, ou de l'industrie commerciale..	<i>ibid.</i>
Un produit est ordinairement le fruit de plus d'un genre d'industrie.....	8
Toute industrie est l'emploi, pour l'usage de l'homme, des agents qu'offre la nature.....	9
Comment les différentes industries contribuent à donner de la valeur aux choses.....	10
Erreurs des Économistes du 18 ^e siècle, de Raynal, de Condillac et d'autres, à ce sujet.....	<i>ibid.</i>
Les valeurs que les producteurs consomment pour leur usage, en créant un produit, ne doivent pas être déduites de la valeur par eux créée.....	12
La production se compose du produit brut, et non pas seulement du produit net.....	17
Une nation qui n'a que peu de produits agricoles, n'est pas plus qu'une autre une nation salariée.....	18
La richesse s'accroît et diminue indépendamment de toute communication au dehors.....	20
Erreurs de Steuart, de Forbonnais, etc.....	<i>ibid.</i>

CHAP. 3. *Ce que c'est qu'un capital productif, et de quelle manière les capitaux concourent à la production.. page 23*

L'industrie ne peut rien sans un capital.....	<i>ibid.</i>
Un capital productif se compose :	
De la valeur des instrumens employés par l'industrie.....	<i>ibid.</i>
De la valeur des avances qu'exige l'entretien des producteurs pendant la production.....	<i>ibid.</i>
De la valeur des matières brutes sur lesquelles s'exerce l'industrie.....	<i>ibid.</i>
De la valeur des usines et constructions répandues sur un bien fonds.....	24
De la valeur des monnaies employées aux échanges.....	<i>ibid.</i>
Réfutation de l'erreur qui fait croire que le capital d'une nation ne consiste que dans sa monnaie. La monnaie ne forme qu'une assez petite partie du capital de chaque nation.....	25

CHAP. 4. *Des agens naturels qui servent à la production des richesses, et notamment des fonds de terre..... 28*

L'industrie humaine se sert pour produire, indépendamment des capitaux, qui sont des produits antérieurs, d'agens naturels qui ne sont point des produits.....	<i>ibid.</i>
La faculté productive des agens naturels se mêle et se confond quelquefois avec celle des capitaux.....	29
L'homme fait son profit de toutes les productions qu'il oblige les agens naturels à exécuter.....	30
Telle est la principale cause de la grande multiplication des produits chez les peuples civilisés.....	<i>ibid.</i>
Erreur de Smith qui l'attribue principalement à la division du travail.....	<i>ibid.</i>
Autre erreur de Smith lorsqu'il prétend que toute richesse représente un travail humain.....	32
Les agens naturels et les valeurs capitales fournissent des richesses réelles indépendamment du travail de l'homme.....	33
Analogie qui existe entre les agens naturels et les capitaux....	<i>ibid.</i>
Parmi les agens naturels, les uns sont susceptibles de devenir des propriétés; les autres ne le sont pas.....	34

- CHAP. 5. *Comment se joignent l'industrie, les capitaux, et les agens naturels pour produire.....* page 36
- La personne qui ne possède que de l'industrie, emprunte des capitaux, ou bien loue des terres..... *ibid.*
- Celle qui ne possède que des capitaux ou des terres, salarie celles qui sont industrielles..... *ibid.*
- L'industrie et des capitaux suffisent à une nation pour obtenir d'immenses produits, sans qu'il soit besoin qu'elle ait des terres.. 38
- L'industrie est donc bornée, non par l'étendue du territoire, mais par celle des capitaux..... *ibid.*
- Désavantages des nations qui ont trop peu de capitaux..... 39
- CHAP. 6. *Des opérations communes à toutes les industries.* 41
- Le savant observe la marche de la nature..... *ibid.*
- L'entrepreneur d'industrie applique les connaissances acquises aux besoins des hommes..... 42
- L'ouvrier exécute..... *ibid.*
- Admirables résultats de l'industrie..... 44
- Lesquelles de ces opérations concourent le plus efficacement à la richesse des nations..... 45
- Quelles nations réussissent mieux dans les arts industriels, et pourquoi..... 46
- Des essais qui concourent aux progrès des arts industriels; leurs dangers, leurs effets, dans l'agriculture, dans les manufactures, dans le commerce..... 48
- CHAP. 7. *Du travail de l'Homme, du travail de la Nature et de celui des Machines.....* 52
- Définition du travail..... *ibid.*
- Quel travail est productif..... *ibid.*
- L'homme force la nature à travailler de concert avec lui..... 53
- Les outils, les machines, sont des moyens employés par l'homme pour tirer du service des agens naturels..... *ibid.*
- L'effet des machines par rapport à l'Économie politique n'est pas de diminuer la valeur des revenus, mais de la déplacer. Il augmente le revenu du capitaliste et du consommateur, et diminue celui de l'ouvrier..... 55
- Ce malheur est inévitable; il est passager, et produit ultérieurement de grands biens, même pour la classe ouvrière..... 56

Le principal avantage des machines est pour les consommateurs, c'est-à-dire pour la société tout entière.....	page 59
Les machines introduites dans un art, non-seulement en augmentent la production, mais elles augmentent la production de tous les autres arts.....	61
CHAP. 8. Des avantages, des inconvéniens, et des bornes qui se rencontrent dans la séparation des travaux.....	
La séparation des travaux augmente la faculté qu'ils ont de produire.....	65
Quelles en sont les raisons déduites par Smith.....	66
C'est le consommateur qui profite le plus de la séparation des travaux.....	69
Il n'est pas dans son intérêt d'aller sur les brisées du producteur, ni dans l'intérêt du producteur de s'adonner à une autre branche de la production, que celle dont il s'occupe spécialement.....	<i>ibid.</i>
Pourquoi la séparation des travaux ne peut être poussée loin,	
Dans les produits dont la consommation est bornée.....	70
Dans ceux qui ne supportent pas d'être transportés au loin.	<i>ibid.</i>
Dans les objets de luxe.....	74
Dans l'agriculture.....	75
Et, dans certains cas, lorsqu'on manque de capitaux suffisans.	76
Ce que la séparation des travaux ôte à la capacité de l'homme considéré individuellement.....	78
CHAP. 9. Des différentes manières d'exercer l'Industrie commerciale, et comment elles concourent à la production. 80	
Quel est l'objet du commerce en général.....	<i>ibid.</i>
Du commerce extérieur (on peut s'en passer sans éprouver aucune infériorité).....	81
Du commerce intérieur (c'est le plus lucratif de tous).....	<i>ibid.</i>
Du commerce en gros.....	<i>ibid.</i>
Du commerce en détail.....	<i>ibid.</i>
Le commerce intérieur est en tout pays bien plus considérable que le commerce extérieur.....	85
Du commerce de spéculation.....	86
Du commerce de transport.....	87
Des rapports du commerce maritime avec la puissance militaire.....	89

CHAP. 10. *Quelles transformations subissent les Capitaux dans le cours de la production* page 91

Une partie du capital d'une entreprise se compose de la valeur des constructions et établissemens faits pour cette entreprise. Cette partie se rétablit chaque année par l'application qu'on fait d'une partie de la valeur des produits à l'entretien et aux réparations. *ibid.*

Une seconde partie se compose des outils, ustensiles, bestiaux, etc. qui s'usent plus rapidement, mais dont la valeur se rétablit de la même manière. 92

Une troisième partie se compose de la valeur des alimens, des provisions, de l'argent pour les salaires, etc. La valeur de cette portion se dissipe entièrement, et se rétablit par la valeur des produits de l'entreprise. 93

Applications de ces observations à l'agriculture, aux manufactures et au commerce. 94

Les capitaux des nations existent sous une multitude de formes, sont répandus sur la totalité d'un pays, quelquefois même à plusieurs milliers de lieues de ses frontières, et ne se remontent guère sous la forme où l'on a commencé à les employer, que lorsqu'on a liquidé une entreprise. 95

La richesse produite est pour les particuliers ce que leur affaire rend les frais déduits; pour la société en général elle est égale à la valeur brute des produits. 97

CHAP. 11. *De quelle manière se forment et se multiplient les Capitaux* 99

Quand la valeur produite par une entreprise est supérieure à la valeur consommée par cette entreprise, l'excédant peut :

Soit être retiré de toute espèce d'emploi. 100

Ou bien être dissipé stérilement. 101

Ou bien être employé en objets durables dont l'usage est une jouissance. *ibid.*

Ou bien être employé reproductivement. 102

Dans les trois premières suppositions, la masse des capitaux n'est pas diminuée; dans la quatrième seulement elle est accrue. *ibid.*

Fausseté de l'opinion qui suppose que l'épargne nuit aux consommations. *ibid.*

La forme importe peu sous laquelle les produits sont épargnés et accumulés pour servir de capitaux.....	page 103
Dans quelles professions on a plus de facilité pour placer reproductivement les capitaux qu'on a épargnés.....	105
L'accumulation des capitaux est lente de sa nature.....	106
Elle est un grand bien pour la société.....	107
Il se fait, sauf quelques exceptions, des accumulations chez toutes les nations modernes.....	108
Si l'accroissement des capitaux dans les temps modernes doit être attribué à l'économie dans les consommations, ou à la supériorité dans l'art de produire.....	110
De l'économie dans les consommations reproductives.....	113
L'accumulation est encouragée par la facilité des emplois.....	114
Les capitaux accumulés se divisent par les successions, sans pour cela que leur somme totale en soit diminuée.....	115
L'accumulation des capitaux est une des principales causes de la supériorité de l'homme sur les animaux.....	117
CHAP. 12. Des Capitaux improductifs.....	118
De quoi se composent les capitaux vraiment-improductifs....	<i>ibid.</i>
Le tort qu'ils font à la société.....	<i>ibid.</i>
Le défaut de sûreté, la superstition, la vanité ravissent des capitaux à la production.....	119
CHAP. 13. Des Produits immatériels, ou des Valeurs qui sont consommées au moment de leur production.....	121
Les produits immatériels sont les valeurs qui se trouvent nécessairement consommées en même temps que produites.....	<i>ibid.</i>
Erreurs de <i>Smith</i> , de <i>Verri</i> , de <i>Garnier</i> , sur ce sujet.....	123
Les produits immatériels n'étant pas susceptibles de se conserver, ne peuvent s'accumuler.....	124
En favorisant leur multiplication, on ne fait rien pour la richesse, on ne fait que pour la consommation.....	<i>ibid.</i>
Les produits immatériels sont le fruit d'une industrie et d'un capital, et quelquefois d'un fonds de terre.....	126
De ceux où l'industrie a la principale part, et des travaux qu'on exécute pour son plaisir.....	127
De ceux où un capital a la principale part.....	130
De ceux où un fonds de terre a la principale part.....	133

Éloge des lieux en même temps productifs d'agrément et de valeurs durables..... page 134

(Les Chapitres 14 à 20 inclusivement traitent des circonstances accidentelles favorables ou contraires à la production des richesses.)

CHAP. 14. *Du Droit de propriété*..... 139

- Le droit de propriété, différemment considéré par le philosophe, le jurisconsulte, le politique..... *ibid.*
 L'Économie politique ne le considère que comme un puissant promoteur de la production..... 140
 Dans quel cas peut-on dire que la propriété est véritablement garantie, et dans quels cas elle ne l'est pas..... *ibid.*
 Quels sont les cas où l'intérêt même de la production semble demander le viol de la propriété..... 144
 L'autorité du gouvernement, en maintenant les propriétés, met les hommes à portée de se procurer tous les produits qui font leur richesse, et les jouissances qui résultent de l'usage de ces produits..... 146
 Le pauvre est intéressé au maintien du droit de propriété..... 147

CHAP. 15. *Des Débouchés*..... 148

- On n'achète des produits qu'avec des produits..... 149
 L'argent avec lequel on les achète, n'a pu lui-même être acquis qu'en échange de quelque produit..... *ibid.*
 Tout produit, du moment qu'il est créé, offre un débouché à un autre produit..... 153
 Le défaut d'écoulement de plusieurs produits vient de la rareté de plusieurs autres..... 154
 Les personnes mêmes qui ne produisent pas, ne peuvent acheter qu'avec des produits..... 157
 1^{re} Conséquence : Plus la production est active, et plus les débouchés sont faciles..... 158
 2^e Conséquence : Chacun est intéressé à la prospérité de tous.. 159
 3^e Conséquence : On ne porte aucun préjudice à l'industrie indigène en achetant les produits de l'étranger..... 162

4 ^e Conséquence : Ce n'est point favoriser le commerce, que d'encourager la consommation et la destruction des produits de l'industrie.....	page 163
La nature des demandes et la grandeur des profits suffisent pour indiquer aux producteurs vers quelles branches doit se porter la production.....	164
Tableau des progrès et du déclin d'une nation, suivant que la production croit ou décline.....	<i>ibid.</i>
CHAP. 16. Quels avantages résultent de l'activité de circulation de l'argent et des marchandises.....	
Toute production exige une circulation d'argent et de marchandises, des achats et des ventes.....	<i>ibid.</i>
Cette circulation est productive, et son activité est un bien, en ce qu'elle occupe moins long-temps les capitaux, et diminue les frais de production.....	167
Une circulation improductive, c'est-à-dire un agiotage, multiplie les frais de production, au lieu de les diminuer.....	168
Circonstances qui entraînent une circulation lente ou forcée..	169
Tableau de l'active circulation qui eut lieu en France au déclin des assignats.....	170
CHAP. 17. Des effets des réglemens de l'administration qui ont pour objet d'influer sur la production.....	
Objet des réglemens. Danger des systèmes. Nul n'a plus de système que ceux qui se vantent de n'en point avoir.....	<i>ibid.</i>
§. 1 ^{er} . Effets des réglemens qui déterminent la nature des produits.	173
La nature des besoins détermine la valeur des produits, et la valeur des produits détermine la nature de la production.....	<i>ibid.</i>
Le produit qui rapporte le plus, est celui qu'il importe plus à la société de voir produire.....	174
Les meilleurs juges des produits qui rapportent le plus, sont les producteurs, et non pas l'administration.....	176
Application de ces principes aux produits agricoles.....	<i>ibid.</i>
Aux produits manufacturés; pourquoi les réglemens sont vivement sollicités: exemples.....	179
Aux produits commerciaux; ce sont ceux sur lesquels les gouvernemens ont voulu influer principalement.....	183

- DIGRESSION sur ce qu'on nomme la balance du commerce. page 184*
- Ce que c'est que la balance du commerce..... *ibid.*
- A quoi se réduisent les opérations du commerce avec l'étranger. 185
- Le bénéfice du commerce avec l'étranger n'est point égal à la valeur qu'on reçoit en numéraire, mais à la différence de la valeur des envois et de celle des retours (*note*)..... 187
- Valeur pour valeur, il ne convient pas à une nation de recevoir des métaux précieux préférablement à toute autre marchandise..... 189
- La valeur des métaux précieux décline quand leur quantité excède les besoins..... 190
- Les motifs de préférence que la monnaie a aux yeux des particuliers sur les autres marchandises, n'existent pas pour les nations.. 194
- L'introduction du numéraire, ou des matières dont on le fait, n'augmente pas les capitaux d'un pays plus que l'introduction de toute autre marchandise..... 197
- Les capitaux d'un pays sortent aussi bien par des exportations de marchandises que par des exportations de numéraire..... 200
- L'exportation du numéraire procure à la production intérieure un débouché égal à l'exportation des autres marchandises..... 201
- Les valeurs qui se consomment lentement, comme le numéraire, ne sont pas plus favorables à la conservation des capitaux, que les valeurs qui se consomment rapidement, comme les denrées. 202
- L'utilité du numéraire est bornée..... 204
- On se procure de tout avec de l'argent, mais ce peut être à des conditions onéreuses..... 205
- Quand même une balance constamment favorable serait désirable, il serait impossible de l'obtenir..... 206
- A quoi l'on doit attribuer le faux système suivi dans toute l'Europe, par rapport à la balance du commerce..... 207
- Fin de la digression sur la balance du commerce, et suite du premier paragraphe.*
- Les réglemens qui entravent l'importation, établissent un monopole en faveur du producteur indigène, contre le consommateur indigène..... 209
- Nous payons toujours les produits étrangers avec des produits de notre propre création. Il vaut mieux produire ceux où nous réussissons mieux que l'étranger, et lui acheter ceux où il réussit mieux que nous..... 211

Pourquoi il est plus utile de protéger les intérêts du consommateur que ceux du producteur.....	page 213
Le renchérissement des produits est l'une des causes les plus générales de la pauvreté des nations.....	214
Il convient à une nation d'acheter au meilleur marché partout où elle le trouve; même des objets de main-d'œuvre et de luxe; même lorsque l'intérêt, élevé chez elle, donne du désavantage à ses producteurs.....	<i>ibid.</i>
Les consommateurs ne regagnent pas tous, comme producteurs, le surplus de dépenses que les monopoles leur font faire comme consommateurs.....	216
Non-seulement les prohibitions augmentent les dépenses des consommateurs, elles les privent encore tout-à-fait de certains produits.....	219
Les entraves, au lieu de changer le cours d'un commerce, le dénaturent souvent tout-à-fait.....	220
Réponse à cette objection: <i>Avec le système des prohibitions la prospérité va croissant</i>	221
Quelle espèce de tort on fait au pays étranger dont on prohibe les marchandises.....	222
Les prohibitions incriminent des actes innocens tels que la contrebande.....	224
Les droits d'entrée admissibles comme impôt sur la production.....	225
Des traités de commerce et de leur utilité.....	226
Les prohibitions considérées comme des représailles.....	<i>ibid.</i>
Danger qu'il y a de les abolir brusquement.....	229
Effet des encouragemens donnés à l'exportation des produits indigènes.....	<i>ibid.</i>
Payer une prime d'exportation, c'est payer d'avance à l'étranger le bénéfice que vous voulez faire sur lui.....	231
Payer une prime pour des fabrications intérieures, c'est vouloir obtenir un produit qui coûte plus de frais qu'il ne vaut, c'est faire un échange désavantageux des avances contre les produits... ..	232
Exceptions: Smith combattu.....	234
Abus des encouragemens donnés par les gouvernemens.....	236
Les récompenses méritées n'ont pas de danger.....	237
§. 2. <i>Effet des réglemens qui déterminent le mode de production</i> . <i>ibid.</i>	
L'influence du gouvernement sur les procédés de l'agriculture a presque toujours été favorable, parce qu'elle s'est bornée à répandre l'instruction et à maintenir la bonne police.....	<i>ibid.</i>

- Les manufactures ont été en proie aux réglemens, parce qu'ils leur étaient d'une application plus facile..... page 239
- Les corporations et les maîtrises établissent un monopole en faveur des producteurs contre les consommateurs..... *ibid.*
- Pourquoi elles sont vivement sollicitées et facilement accordées. 240
- Elles ne sont point efficaces pour assurer la perfection des produits, et nuisent à leur multiplication..... 242
- La prospérité des arts a toujours accompagné la liberté de l'industrie..... 245
- Les réglemens sont utiles pour prévenir les fâcheux effets de l'impérialisme, et lorsqu'ils servent à empêcher une fraude, ou bien à constater un fait..... 250
- Les brevets d'invention n'ont pas d'inconvénient lorsque la durée du privilège n'est pas trop longue..... 252
- §. 3. *Des compagnies privilégiées*..... 255
- Les compagnies privilégiées font payer au consommateur les produits de leur commerce plus cher qu'il ne les paierait sans elle..... 256
- S'il est vrai que le commerce avec certains pays ne puisse se faire que par des compagnies..... 257
- S'il est vrai que les compagnies achètent plus avantageusement dans l'étranger..... 258
- Le gain des compagnies privilégiées n'est pas fait par la nation, mais sur la nation..... 260
- Elles ne profitent pas de leur monopole, et font fuir l'industrie privée..... 261
- Les compagnies peuvent être utiles pour mettre en train un commerce tout nouveau..... 264
- §. 4. *Des réglemens relatifs au commerce des grains*..... 265
- Un pays a toujours autant d'habitans qu'il en peut nourrir... 266
- Ce nombre d'habitans a plus de vivres qu'il ne lui en faut dans une bonne année, et il en a moins qu'il ne lui en faut quand l'année est mauvaise..... *ibid.*
- Les réserves d'une bonne année en faveur d'une mauvaise sont l'unique moyen d'y parer..... 267
- On ne peut attendre cette précaution des consommateurs eux-mêmes..... *ibid.*
- Ni des spéculateurs..... 268

Ni de l'administration.....	page 269
Mais des compagnies responsables.....	270
Les meilleurs approvisionnemens et les plus constans sont ceux du commerce le plus libre.....	<i>ibid.</i>
Préjugés populaires contre les accaparemens.....	271
Et contre les profits des marchands.....	273
Les réglemens d'administration ont toujours fait plus de mal que de bien.....	275
L'administration approvisionne mal par elle-même, et beaucoup trop chèrement.....	276
Ce que c'est que les bienfaits du gouvernement (<i>en note</i>).....	277
La meilleure prime d'importation est le haut prix des blés....	278
Par quels moyens les disettes pourraient être rendues plus rares et moins funestes.....	<i>ibid.</i>
Des bornes que la prudence veut qu'on mette à la liberté du commerce des grains.....	280
Difficultés qui ont résulté en Angleterre d'une production de blé trop dispendieuse.....	281
L'approvisionnement par la voie du commerce est plus égal que celui qu'on obtient par la culture.....	283
Néanmoins il ne faut pas en dépendre entièrement.....	284
CHAP. 18. Si le gouvernement augmente la richesse nationale en devenant producteur lui-même.....	
	285
Lorsqu'une entreprise faite par le gouvernement donne de la perte, cette perte en est une pour pour la nation, malgré les gains que peuvent y faire les particuliers.....	<i>ibid.</i>
Par quelles raisons un gouvernement est presque toujours un mauvais entrepreneur.....	286
Le gouvernement, comme producteur, est un concurrent fâcheux pour les particuliers.....	287
S'il y a des entreprises que le gouvernement doit régir par lui-même.....	288
Le gouvernement contribue puissamment, mais d'une manière indirecte, à la production des particuliers en formant ou entretenant les routes, les canaux, les ports, et les établissemens qui conservent, augmentent et répandent les lumières.....	289
Mais le moyen le plus puissant qu'il ait de la servir, est de procurer aux particuliers la liberté et la sûreté.....	291

Si les tributs imposés aux nations subjuguées sont un bon moyen de procurer des richesses à la nation prépondérante..... page 292

CHAP. 19. *Des colonies et de leurs produits*..... 293

Les colonies distinguées des comptoirs..... *ibid.*

Il y a deux systèmes de colonisation, celui des anciens et celui des modernes..... 294

Dans celui des anciens les produits sont d'abord bornés, parce que les capitaux et la population y sont peu considérables; pourquoi ensuite la production y fait des progrès rapides..... *ibid.*

Dans le système moderne on va aux colonies pour y faire fortune et pour revenir; mauvais effets de ce système..... 297

De l'esclavage et de ses effets par rapport à la production..... 298

Du régime réglementaire colonial et de ses effets par rapport à la production, pour la colonie d'abord, et ensuite pour la métropole..... 303

Frais énormes que cause à la métropole la conservation de ses colonies..... 307

C'est un bonheur pour la France d'avoir perdu les siennes..... 310

Bon marché auquel on pourrait se procurer les denrées équinoxiales mal à propos nommées coloniales..... 312

CHAP. 20. *Des voyages et de l'expatriation par rapport à la richesse nationale*..... 315

Un pays ne doit pas regarder comme un gain l'argent qu'y laisse un voyageur étranger..... *ibid.*

Son seul gain est le bénéfice qui a été réalisé sur les ventes qu'on a faites au voyageur..... *ibid.*

Ridicuité des dépenses fastueuses faites dans le but d'attirer des étrangers..... 316

Quels motifs amènent de préférence les étrangers..... 317

L'expatriation hautement profitable à la patrie adoptive..... 318

Funeste à la patrie abandonnée..... 319

Il est impossible de l'empêcher et de prévenir l'extraction des capitaux..... *ibid.*

Par quels moyens on parvient à attirer de nouveaux citoyens.. 320

(Les chapitres 21 et 22 traitent d'un produit particulier qui joue un grand rôle dans la formation et la circulation des richesses, c'est à dire, des *monnaies*.)

CHAP. 21. <i>De la nature et de l'usage des monnaies...</i>	page 321
§. 1 ^{er} . <i>Considérations générales</i>	<i>ibid.</i>
La plupart des produits ne sont consommés qu'à la suite d'un échange.....	<i>ibid.</i>
Difficulté qui se trouve dans un échange en nature, pour égaliser un produit à l'autre, et pour rencontrer les besoins du consommateur.....	322
La marchandise intermédiaire nommée <i>Monnaie</i> lève cette difficulté.....	323
La qualité qui, à égalité de valeur, fait préférer la monnaie à toute autre marchandise, est d'être une marchandise à l'usage de tout le monde, parce que tout le monde a des échanges à faire (c'est-à-dire quelque chose à acheter).....	323
La monnaie est d'autant plus nécessaire que la société est plus civilisée.....	324
C'est la coutume et l'usage qui rendent une marchandise monnaie.....	327
§. 2. <i>De la matière dont les monnaies sont faites</i>	328
La monnaie n'étant pas un objet de consommation, sa matière est indifférente.....	<i>ibid.</i>
Cependant il faut que la monnaie puisse avoir une valeur propre.	329
Il faut qu'elle puisse sans s'altérer se proportionner à la valeur de tous les autres produits.....	<i>ibid.</i>
Qu'elle ne soit pas trop volumineuse relativement à sa valeur.	<i>ibid.</i>
Que sa quantité totale ne puisse s'accroître et se réduire rapidement.....	330
Qu'elle ait une valeur propre en beaucoup d'autres lieux....	<i>ibid.</i>
Les métaux précieux réunissent ces qualités.....	331
De plus, leurs parties se divisent et se réunissent sans s'altérer.	<i>ibid.</i>
Leur qualité est uniforme par toute la terre.....	<i>ibid.</i>
Ils ont assez de dureté pour résister au frottement de la circulation.....	<i>ibid.</i>
Ils sont susceptibles de recevoir des empreintes.....	332
On n'y compte pour rien la valeur de l'alliage, et pourquoi..	<i>ibid.</i>
§. 3. <i>De la valeur que la qualité d'être monnaie ajoute à une marchandise</i>	333
Le service que rend le métal comme monnaie ajoute à ses usages et à son prix.....	334

- La monnaie en absorbe une grande quantité qu'elle ravit à tout autre emploi. page 335
- Elle rend plus cher son emploi en ustensiles. *ibid.*
- La valeur de la monnaie s'établit suivant les lois communes à celle de toutes les autres marchandises. 336
- Même en papier elle a une valeur fondée sur ses usages. 338
- Valeur du papier-monnaie d'Angleterre. *ibid.*
- La monnaie ayant une valeur qui lui est propre, est une richesse réelle. 340
- §. 4. *De l'utilité de l'empreinte des Monnaies et des frais de fabrication* 342
- L'empreinte évite aux contractans l'embarras et les frais du pesage et de l'essayage des métaux-monnaie. 343
- La fabrication exclusive que le gouvernement s'en réserve, est favorable aux particuliers. 344
- Effets de la législation anglaise qui n'attribue au gouvernement aucuns frais de fabrication 345
- Les gouvernemens peuvent avoir sur cette fabrication un bénéfice plus fort en vertu du monopole ; mais ce bénéfice dépend toujours du prix courant des matières d'or et d'argent. 348
- Droits de fabrication et de seigneurage absolument illusoire. 349
- Quand cette fabrication n'est pas gratuite, il importe peu au gouvernement que l'on fonde et que l'on exporte les monnaies. . 350
- Il lui est même avantageux qu'on les exporte : c'est une branche d'orfèvrerie, une source de bénéfices. *ibid.*
- Le gouvernement ne peut avec justice retenir les frais de fabrication à celui qui reçoit un paiement du gouvernement. 352
- §. 5. *De l'altération des Monnaies*. 354
- L'autorité publique s'est imaginée à tort qu'elle pouvait déterminer la valeur des monnaies. 355
- Elle a successivement appliqué le même nom à des quantités de métal fort diverses. Résultats. 356
- Ce que c'était que la forte monnaie. Motifs du gouvernement pour y revenir. 358
- Déguisemens dont on a masqué l'altération des monnaies. 360
- Mauvais effets des variations dans la valeur nominale des monnaies. 361

§. 6. *Que la monnaie n'est ni un signe ni une mesure... page 367*

Dans tous les marchés, la valeur réelle de la monnaie est tout ce que l'on considère en elle.....	<i>ibid.</i>
Fausseté de l'opinion que la valeur de toutes les denrées est égale à la somme totale de la monnaie....	369
Et de l'opinion qui soutient que le prix des denrées est déterminé par le rapport qui existe entre la quantité totale des denrées et la quantité totale des monnaies.....	370
La valeur de la monnaie ne peut servir de mesure, parce que cette valeur, même intrinsèque, est variable.....	371
Les évaluations ne sont que des comparaisons faites de plusieurs grandeurs variables.....	372
On peut comparer deux valeurs qui sont en présence, mais non deux valeurs séparées par les temps et les lieux.....	373
L'évaluation exacte des valeurs anciennes ou éloignées est la <i>quadrature du cercle</i> de l'économie politique.....	374
Erreur de Montesquieu qui suppose que la valeur des monnaies peut être invariable.....	<i>ibid.</i>
Le travail, mauvais moyen d'évaluation approximative; Smith combattu.....	375
Le blé est un meilleur terme de comparaison entre les valeurs anciennes et les valeurs modernes.....	378
Ainsi que l'or et l'argent pour les valeurs séparées par de grandes distances.....	380
Le négociant n'a pas besoin de connaître la valeur absolue des choses; il lui suffit de connaître leur valeur relative à l'époque et dans le lieu où chaque échange se fait.....	381
Dans les conventions, toute stipulation de valeur pour un terme éloigné, est nécessairement vague.....	382

§. 7. *D'une attention qu'il faut avoir en évaluant les sommes dont il est fait mention dans l'histoire..... 383*

Il ne suffit pas de connaître la quantité de métaux précieux désignée par la somme, il faut avoir égard aussi à la variation survenue dans la valeur du métal lui-même.....	<i>ibid.</i>
Exemples et erreurs relevées dans Voltaire, dans Raynal, dans Vertot, dans La Harpe, dans Rollin.....	384
Méthode approximative pour ces évaluations.....	390

§. 8. *Qu'il n'y a point de rapport fixe entre la valeur d'un métal et la valeur d'un autre métal.*..... page 393

C'est à tort qu'on a voulu donner une dénomination commune à une certaine quantité d'or et à une certaine quantité d'argent. *ibid.*

Ce qui en est résulté en France, en Angleterre..... 394

La valeur relative des métaux, perpétuellement variable, n'est point en proportion des quantités fournies par les mines..... 396

Pourquoi la fixation de la valeur relative du cuivre avec l'argent, n'a pas eu les mêmes inconvéniens que la fixation de la valeur relative de l'argent et de l'or..... 397

§. 9. *Ce que devraient être les monnaies.*..... *ibid.*

Les monnaies devraient être des pièces de métal sans autre dénomination que le poids et le titre certifiés par l'empreinte.... 399

Le bénéfice de la fabrication pourrait varier suivant la demande. 402

La nation qui ferait cette bonne opération, fournirait du numéraire à plusieurs autres..... 404

Le besoin indispensable qu'on a d'un agent de la circulation, suffit pour soutenir la valeur d'une monnaie qui n'a point de valeur intrinsèque..... 406

Expédient dont on s'est avisé en Angleterre pour borner l'émission du papier-monnaie et prévenir sa dépréciation..... 407

§. 10. *De la monnaie de cuivre et de billon.*..... 408

Les pièces de cuivre et de billon ne sont, à proprement parler, que des billets de confiance qui devraient être échangés à bureau ouvert..... *ibid.*

Autrement elles font l'effet d'un alliage, et influent sur le prix et sur le cours du change..... 409

Si on les échangeait à bureau ouvert, on pourrait leur donner fort peu de valeur intrinsèque..... 410

Elles sont sujettes à être contrefaites..... 411

§. 11. *De la meilleure forme des pièces de monnaie.*..... *ibid.*

Cylindriques, aplaties, mais épaisses, l'empreinte en creux, aussi grosses que possible..... 412

§. 12. *Par qui doit être supportée la perte qui résulte du frais des monnaies.*..... 414

Cette perte doit être supportée par le gouvernement, et pour quelles raisons..... *ibid.*

CHAP. 22. *Des Signes représentatifs de la Monnaie.* page 419§. 1^{er}. *Des Billets à ordre et des Lettres de change.*..... *ibid.*

La valeur actuelle d'une lettre de change est fondée sur le droit qu'elle donne de toucher de l'argent dans un temps fixé.... *ibid.*

Cours du change. Causes de ses variations; des bornes qu'elles ont..... 420

On ne peut s'acquitter avec des lettres de change qu'autant qu'on a envoyé une valeur équivalente en marchandises..... 421

Ce que c'est que des lettres de change dites de *circulation*..... 422

§. 2. *Des Banques de dépôt.*..... 424

Leur utilité. Elles suppléent au numéraire par des transferts sur leurs livres..... 426

Pourquoi les crédits qu'elles ouvrent sont plus estimés que la monnaie courante..... 427

L'inviolabilité du dépôt est pour ces banques d'une nécessité fondamentale..... 428

§. 3. *Des banques de circulation ou d'escompte, et des billets de confiance.*..... 429

But de ces associations..... *ibid.*

Elles mettent en émission des billets de confiance.....,.... *ibid.*

Elles reçoivent et paient pour les particuliers et le gouvernement, et quelquefois leur font des avances..... 431

Les principes éclairés par les exemples de la banque d'Angleterre, des banques d'Écosse, de l'ancienne caisse d'escompte, de la banque de France..... *ibid.*

Les billets de confiance augmentent-ils réellement la masse des capitaux productifs d'un pays?..... 433

Oui; par quelle raison, et jusqu'à quel point..... 435

Conséquences d'une émission de billets trop forte..... 438

Les billets de confiance ne peuvent fournir des fonds pour faire l'office de capitaux engagés..... 440

C'est ce principe méconnu qui a perdu la banque d'Angleterre, et probablement perdra toutes les autres..... 441

La contrefaçon est un des inconvéniens des billets de confiance. 447

§. 4. *Du Papier-monnaie.*..... 449

C'est un papier que le gouvernement autorise à donner en paiement des engagements contractés en monnaie effective..... *ibid.*

Quelles sont les causes qui soutiennent pendant un temps la valeur des papiers-monnaie.....	page 450
Source des grands bénéfices qui se font par les spéculateurs dans la dégradation de la valeur des papiers-monnaie (<i>note</i>).....	451
Quels sont les cas où une nation a recours au papier-monnaie.	452
Les principes éclairés par l'exemple des billets de la banque de Law, par les assignats, par les mandats.....	<i>ibid.</i>

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DU TOME I.